

LE PETIT ORPHÉE; 44

OPERA - COMIQUE

En quatre Actes et en Vaudevilles!

L. eleg. III 2785 X

Poëme du Cit. J. ROUHIER DESCHAMPS;

Musique Nouvelle, et Accompagnemens du Cit.
DESMAYES;

Ballets du Cit. BAUPRÉ RICHÉ, Artiste de
l'Opéra National.

*Représenté, pour la première fois, à PARIS sur le
Théâtre de la CITE VARIÉTÉS, le 13 Juin
1792 (vieux stile.)*

Prix : 1 liv. 10 sols.

A P A R I S ;

Chez la Citoyenne TOUBON, Libraire, sous
les Galeries du Théâtre de la République, à côté du
Passage vitré.

L. eleg. m. 2785 X

A C T E U R S.

PLUTON le Cit. Rafle-Gérard.
ORPHÉE le Cit. Frédérik-Henry.

L'AMOUR les Cncs. } Cléricourt-le Riche
ou
Belleville.

EURIDICE } les Cit. Belly
ou
Jenny-Cucineuil.

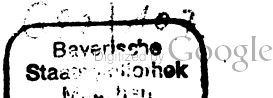
Paysans et PATRES. } Choristes les C. } Dubreuil-Patoulet.
DÉMONS et Furies. } } Hypolite Desbuissons.
} } Saucède.
} } Roseville-Ballot.


Paysannes et Pastourelles. } Choristes les Cncs. } La Caille.
Ombres Heureuses. } } Mautouchet.
} } Roseval.
Suite de l'AMOUR.

Je soussigné Auteur Propriétaire d'un Opéra Vaudeville en 4 actes, intitulé le *Petit-Orphée*, reconnais céder à la Citoyenne Toubon le droit de faire imprimer et débiter la dite pièce, me réservant mes droits d'Auteur par chaque représentation qu'on en donnera sur tous les Théâtres de la République Française.

À Paris le septidi Vendémiaire l'an troisième de la République une et indivisible.

Signé, J. ROUHIER DESCAMPS.





LE PETIT ORPHÉE.

O P É R A.

ACTE I.

LE Théâtre représente un bois au milieu duquel on a élevé un tombeau rustique : c'est une urne sur un terre de gazon , la scène est occupée par des paysans et paysannes amis d'Orphée et Euridice. Orphée est couché au pied du tombeau. Son chapeau et son flageolet sont suspendus à un arbre.

SCÈNE PREMIÈRE.

ORPHÉE, PAYSANS ET PAYSANNES.

CHŒUR d'hommes.

AIR : ah ! madame Anroux.

AH ! le pauvre Époux,
Il se plaint des coups
Qui frappent son ame !
Trop heureux Époux,
Tu n'as plus de femme
Que ton sort est doux.

ORPHÉE.

AIR : Je n'saurais danser.

Laissez moi pleurer !

A 2

(4)

J'ai perdu mon Euridice
Laissez moi pleurer
La douleur doit m'déchirer.
Sans en murmurer
Je n'puis subir mon supplice;
Mais l'peux assurer
Qu'c'est un plaisir de pleurer:

C H Œ U R *de femmes.*

A I R : *ah ! mad. Auroux.*

Ah ! le bon mari ,
Qui déplore ainsi
La mort de sa femme !
Ah ! le bon mari !
Une aussi bonne ame
Ne se voit qu'ici.

O R P H É E *s'élève et parcourt la scene d'un air égaré.*

A I R : *belle brune.*

Euridice !
Euridice !
Tu te plaisais dans ce bois
De ma voix
Qu'il retentisse,
Euridice !
Euridice !

U N P A Y S A N :

A I R : *le petit mot pour rire.*

Orphée a perdu sa moitié,
Sur son sort, digne de pitié
On n'en saurait trop dire.
Mais enfin tout doit s'oublier ;
Pour essayer
De l'égayer ,
Disons le mot , le petit mot pour rire:

A I R ; *du citoyen Deshayes.*

Pour faire honneur à la défunte

(5)

Dansons autour de son tombeau ;
J'tons lui des fleurs , ça s'ra plus beau
Que chacun de nous en emprunte.
De ces honneurs le bel accord
Fait beaucoup d'bien quand on est mort ;

MARCHE.

*Sur laquelle les Paysans et Paysannes sortent pour aller chercher
des fleurs et des guirlandes.*

SCENE II,

ORPHÉE seul.

AIR : réveillez-vous , belle endormie.

AU désespoir livrons mon ame,
Je puis m'affliger sans témoins.
Malheureux , j'ai perdu ma femme ;
Et je la vois dans tous les coins.

AIR : charmantes fleurs.

Je la demande à la nature entière ;
La nuit , le jour , par-tout je vais rêvant ;
A tous les Dieux j'adresse ma prière,
Hélas ! autant en emporte le vent.

AIR : nous sommes precepteurs d'amour.

Du sentiment de sa douleur
Mon ame toujours possédée ;
Pour braver le sort en fureur
M'inspire une excellente idée.

AIR : du citoyen Deshayes.

Malgré Cerbere et l'vieux Caron ;

A 3

Jusques dans les demeures sombre!
J'irai faire pleurer les ombres,
Sans même en excepter Pluton.
M'voyant là tout vif on s'écria,
La chose n'est pas douteuse,
V'la la rareté merveilleuse,
V'la la pièce curieuse.

SCENE III.

ORPHÉE, PAYSANS ET PAYSANNES.

*Reprise de la marche pour déposer les fleurs et les guirlandes sur
le tombeau d'Euridice.*

CHŒUR *après la marche.*

AIR; *ah! madame Anroux.*

Ah! le pauvre époux
Il se plaint des coups
Qui frappe son ame!
Ah!

Ah! le bon mari;
Qui déplore ainsi
La mort de sa femme;
Ah!

ORPHÉE *les interrompans.*

AIR, *l'autre jour la petite Isabelle.*

Mais morguene, il est incroyable
Qu'on ne puisse pas pleurer un moment.
Finissez c'vacarme effroyable
Ca n'fait qu'augmenter mon tourment.
Laissez moi, sous c't'épais feuillage
Méditer un superbe projet
Tout ce tapage
M'dérang'rait
Ne troublez pas ma bonne amie

(*parlé*)

Laissez la dormir en repos, d'avoir acheté pour elle
Toutes ces fleurs vous avez grand tort

(*chanté*)

Un' femm' s'en par' pendant sa vie.

Elle n'en a qu'à faire après sa mort.

(*Les Paysans et Paysannes sortent sur la ritournelle de l'air suivant.*)

SCÈNE IV.

ORPHÉE, L'AMOUR.

ORPHÉE *seul un instant*

AIR; *Jupiter un jour en fureur*

Aux regards de tout l'univers
Terminois, ou comblons ma peine,
Dans le délire qui m'entraîne,
Je vais descendre aux enfers.
Le projet est hardi sans doute....

(*apercevant l'Amour.*)

Mais que veut ce petit garçon ?

L'AMOUR.

Rien.

ORPHÉE.

Vous mentez,

L'AMOUR.

 monsieur, non.
Étranger dans ce canton.
Je poursuivois ma route,

ORPHÉE.

Mais vous n'y voyez goutte.

AIR; *pourriez vous bien douter encore.*

S'i jeune avengle ! quel dommage !

L'AMOUR.

Quoique privé de mes deux yeux,
Avec moi souvent on voyage,
Et, j'y vois clair, au moins pour deux,
Essayez.

ORPHÉE.

Ce n'est pas la peine.

L'AMOUR.

Donnez-moi, hardiment la main.
Ami, de tous ceux que je mène,
Pas un ne s'égare en chemin.

ORPHÉE *reconnoissant l'Amour.*

refrain

Quoi ! c'est l'amour ;
Ah ! le bon tour !

L'AMOUR.

AIR : *regards vifs et Joli maintien.*

Apprends, qu'enfin, fléchi par moi
Jupiter rend à la lumière
La beauté qui reçut ta foi ;
C'est une grace singulière.
Mais surtout, prends bien garde à toi ;
Ton espoir peut être frivole.

ORPHÉE.

Dieux ! je la reverrais ! eh ! quoi,
Vous l'avez obtenu !

L'AMOUR.

Pourquoi
Me couper ainsi, la parole ?

AIR : *on compterait les diamans;*

Si par tes sons mélodieux
Pluton laisse attendrir son ame,
Ft qu'il daigne r'ouvrir les yeux
Du charmant objet de ta flame,
Songe que le sort te défend
Jusqu'à ton retour sur la terre,
De jeter un oeil seulement
Sur une épouse qui t'est chere.

ORPHÉE.

AIR:

La retrouver , n'oser la voir
Ce n'est que changer de supplice;

L'AMOUR.

En dépit de ton désespoir
Obéis , ou perds Euridice.

ORPHÉE,

Obéir ! comment ?

L'AMOUR.

tiens , nigaud ,
Près d'Euridice , qui t'enflâme ;
Pour être prudent , il ne faut
Que bien songer qu'elle est ta femme;

ORPHÉE.

AIR ; *des filets qu'Hirza lui prépare*

D'une voix tendre et languissante
Euridice m'appellera.

L'AMOUR *parle.*

Il faut être sourd.

R 2

ORPHÉE.

D'une main timide et tremblante
La friponne me pressera.

L'AMOUR *parle.*

Il faut être insensible.

ORPHÉE.

Brusquerais-je qui me caresse ?
Dites, cela serait-il beau !

L'AMOUR.

Pour te sauver de ta faiblesse
Je vais te prêter mon bandeau.

ORPHÉE.

AIR du Citoyen *Deshayes.*

Oh ! n' craignez rien. Je vous assure
Que j' puis ben le tenir le choc.
Près d' ses appas , près d' sa figure
Je serai plus ferme qu' un roc.
Pour me tenter , pour m' confondre
Elle aura beau m' app'ler tout bas,
A chaque mot j' vais lui répondre
Ca n' se peut pas.

L'AMOUR.

Même AIR ;

X' te faudra bien du courage.

ORPHÉE.

Dans not famille on n'en manqu' pas.

L'AMOUR.

Pour peu qu' on te presse je gage.

Qu'au même instant tu céderas :

O R P H É E.

Elle aura beau jouer d' la prunelle ;
M'caresser , m'serrer dans ses bras ;
Sans m'déranger , j'lui dis , la belle,
Ca n'se peut pas.

L' A M O U R.

AIR ; *daigne écouter l'amant fidèle :*

Ft , moi , je vais secondant ton courage
Incognito planer sur les enfers.
Dès ce moment entreprends le voyage ;
L'amour te suit ; ne crains aucun revers ;

O R P H É E.

Mme AIR.

Oh ! je n'ai pas la moindre inquiétude ;
Mais il est tems , cousin , de nous quitter ;
En m'éloignant de cette solitude
J'y veux encor chanter un petit air ;

L' A M O U R.

AIR ; *on n'aime point dans nos forêts :*

C'est agir assez finement
Et la sortie est plus brillante ;
D'après cela conséquemment
Il est à propos que je chante
Avant que de sortir d'ici
La chansonnette que voici.

AIR ; *point de sévérité pour les amours d'éclat*

Souvent
L'Amant
Pétulent
Et trop ardent
Perd le moment

Doux et charmant
Qu'il attend.
Il faut discrètement
Ft finement
Se conduire,
Pour voir heureusement
Dénouer le roman.

Même air.

Ainsi,
L'ami
Sois vigilant ;
Mais prudent.
Ferme les yeux
Si tu veux
Te voir heureux.
Fait tout ce que les Dieux,
Par ma voix te font prescrire

(*Orphée baille.*)

Tu ne m'écoute pas....
A dieu donc ; je m'en vas.

SCENE V.

ORPHÉE *seul.*

(*Il détache son chapeau et son flageolet.*)

AIR des *Feuillantines.*

Mon équipage est complet
Ft parfait
Chantons vite , mon couplet.
C'est un prélude agréable.
Pour aller (*bis*) gayement au diable.

AIR, la *Bourbonnaise.*

» L'espérance nait dans mon ame ;
» Pour l'objet qui m'enflame

• L'Amour accroît ma flamme ;
• Euridice, ô ma femme ,
• Je verrais tes appas !
Ah, ah ah !

Bannissons les allarmes ;
Ne versons plus de larmes ;
Je vais revoir ses charmes,
O moment plein d'appas.
Ah, ah, ah !
Je vole dans ses bras.

Même Air.

Chut... ma femme est aimable ;
Mais suis-je raisonnable ?
Quoiqu'ça c'est admirable,
Aller pour elle au diable...
Et si j'n'en r'venons pas.
Ah, ah, ah !

N'importe, il faut du courage ;
N'tardons pas davantage,
Mettons-nous en voyage,
Et descendons la bas.
Ah, ah, ah !
O moment plein d'appas.

FIN DU 1^{er} ACTE.



ACTE II.

LE Théâtre représente le vestibule du Palais de Pluton, il sort des flammes de tous les côtés de la Scène.

SCENE I.

DEMONS, SPECTRES, FURIES.

CHOEUR.

AIR : *Chantons Lactaminé*

Depuis une semaine
Nous nous reposons tous.
La mort qui se promène
Ne pense point à nous

(*Air de musette dans l'éloignement et par intervalle.*)

I. DEMON allant regarder à la coulisse,

Mais j'entends. . . J'aperçois. . .

au I. Démon.

Me trompais - je dis-moi ?

II. DEMON regardant aussi:

Non, c'est quelqu'un je crois.

T O U S.

Bon ! voici de l'emploi.

I. DEMON *regardant :*

Même AIR :

Par le Styx, quel prodige
L'arrivant est vivant.

I I. DEMON.

Eh ! quoi ! cela t'afflige ?
Courons vite au devant.

CHOEUR.

Le voici quel plaisir !
Il faut nous en saisir
Charmons notre loisir
En le faisant souffrir.

SCENE II.

DEMONS, SPECTRES, FURIES, ORPHÉE.

Ils l'environnent et cherchent à l'épouvanter.

AIR *précédent.*

- » Insensé, téméraire,
- » Mortel présomptueux
- » Dis-nous, que viens tu faire
- » Dans ces terribles lieux ?
- » Mortel présomptueux,
- » Mortel audacieux,
- » Dans ces terribles lieux
- » Dis-nous ce que tu veux.

ORPHÉE.

AIR : *courez vite, prenez le patron.*

De céans je cherche le patron.
Messieurs, serait-il visible ?

(16)

CHOEUR.

Non.

ORPHÉE.

Je voudrais lui parler... pour raison.
Et je vais vous dire mon nom.

CHOEUR.

Non.

ORPHÉE.

De grace , faites-moi voir Pluton ,
Je suis en honneur brave garçon
Et bon luron ;
Nous boirons ensemble sans façon
Et j' prétends payer l'écot moi-seul.

CHOEUR.

Non , non , non.

ORPHÉE.

Quoi ! chez vous la pitié se tait donc ?
Vous ne voulez pas m'obliger ?

CHOEUR.

Non.

ORPHÉE.

Que je dise un seul mot au Daron !
Allons vite , courez m'annoncer.

CHOEUR.

Non.

(17,)

I. DEMON.

AIR : *ce fut par la faute du sort.*

Je fus G reffier.

I I. DÉMON

Moi procureur
Comment serais-je pitoyable ?

I I I. DÉMON.

Chacun sait qu'un Sergent d'honneur
Doit toujours être inexorable.

ORP H E E.

A votre mine j'vous reconnais
Et j'vois qu'dans sa sagesse profonde
Pour tourmenter tous ses sujets
Pluton sait ben choisir son monde

A I R ? *du citoyen Deshayes.*

Hélas ! le malheureux Orphée. . .

I. DÉMON.

Parbleu ce drôle est bien hardi !
Cette ruse est mal concertée.

ORPHÉE.

Je m'é tais sur ce démenti.
Mais croyez en mon témoignage,
Je suis Orphée , homme à talent
Et renommé dans mon village
Pour ménétrier excellent. (bis)

CHOEUR.

AIR : *Mon petit coeur à chaque instant soupire.*

Si tu l'es , dis ; qu'as-tu fait de ta lyre ?

ORPHÉE.

Mon frère aîné s'en sert à l'Opéra.
Grace au talent de ce *Gluck* qu'on admire,
Avec transport toujours on l'entendra.
Mais mon projet n'est pas de vous surprendre;
D'Orphée en moi, vous voyez le cadet.
Et je m'en vais, messieurs, vous faire entendre,
Modestement un air de flageolet.

AIR; prends ma *PHILIS* prends ton verre,
(accompagnement de flageolet.)

Du Ténare
Du Tartare
On connaît les passe-tems ;
Les Furies
Les Harpies,
Y font enrager les gens.
Mais le feu qui me dévore
Est bien plus cruel encore,
Messieurs, que tous vos tourmens.

CHŒUR DE DÉMONS s'attendrissant par degrés.

Refrain du *Laetamini*.

Ah ! que ce flageolet
Fait un charmant effet !
Il nous endormira
Tout comme à l'Opéra.

ORPHÉE.

Reprise de l'air ci-dessus

Ma conjugale constance
Qui, là haut me fait honneur ;
Sans tirer à conséquence
Doit calmer votre fureur.

CHŒUR.

Refrain du *Laetamini*

Il nous endormira

Tout

Tout comme à l'Opéra;
Qu'il descende aux enfers
Les chemins sont ouverts.

(Ils conduisent Orphée ; le fond du Théâtre s'ouvre et laisse voir l'intérieur des enfers. C'est une caverne entamée.)

SCÈNE III.

PLUTON, ORPHÉE, DÉMONS, FURIES, etc.

PLUTON.

AIR : *ciel l'univers va-t-il donc se dissoudre.*

TOUT l'univers va-t-il donc se dissoudre ?

Quel baccanal
Dans l'empire infernal !
Faudra-t-il avec la foudre,
Vous empêcher de danser,
Ou me résoudre
À vous chasser ?
C'est bien chez nous, ma foi,
Que doit éclater l'allégresse !
Rage, tristesse,
Ici donnent la loi.

ORPHÉE *à part.*

AIR , *des billets doux.*

Tâchons de m'esquiver.

PLUTON *l'arrêtant.*

Tout doux ;
Le beau garçon , où courez-vous ?

ORPHÉE.

C'est, ne vous en déplaise,
Que ces messieurs m'avaient permis
De faire un tour dans ce pays.

PLUTON.

AIR, *On me disait souvent, (Mâzet)*

Je suis donc un zéro ?
Un vrai Roi de Carreau ?
L'eût-on jamais pu croire !
Vous ouvrez les enfers !
Je vais vous mettre aux fers ;
Esprit pervers ?
Vous mettre aux fers ,
Ah ! la plaisante histoire !
Je suis donc un zéro ,
Un vrai Roi de Carreau !

I^{er}. DÉMON.

AIR, *l'Occasion fait le larron.*

Écoutez-moi . . .

PLUTON.

Qu'oseras-tu me dire ?
Je vois qu'ici le premier diabolin
Va disposer des droits de mon empire ;
Comme des choux de son jardin.

II. DÉMON.

AIR ; *Monseigneur vous ne voyez rien*

Puissant Monarque , sachez donc
Que cet enchanteur , est Orphée . . .

PLUTON.

Orphée ! . . . ah ! je sens à ce nom
Toute ma colère étouffée.
Orphée ! hé , mais c'est mon neveu ;
Que vient-il chercher en ce lieu ?

ORPHÉE à part.

J'avais bien raison.
De vouloir parler à Pluton.

(21)
PLUTON.

AIR. *non jé ne ferai pas:*

En lui je ne remarque aucuns traits de son frère.
Sa figure est pour moi tout-à-fait étrangère.

I^r. DÉMON.

N'importe; cet air grand, ce port majestueux;
Prouvent évidemment qu'il est du sang des Dieux.

CHŒUR.

Refrain

Il est genti ;
Il est joli
Il ressemble à son oncle , on dirait que c'est lui.

I^r. DÉMON.

AIR, *chansons, chansons:*

En faveur de la ressemblance
N'oubliez-vous pas notre offense ?

PLUTON.

Je suis trop bon ;
Mais si pareille chose arrive ;
Ju r^o, par l'infernale rive,
Plus de pardon.

AIR ; *En Jupon court , en blanc corset:*

Toi, l'ami ; si tu veux m'en croire
Il faut aller te rafraichir.

ORPHÉE.

Écoutez plutôt mon histoire ;
Car je suis pressé de partir.

Même AIR.

J'ai mis en vous mon espérance.

PLUTON.

Sois sûr d'un favorable accueil...

Parle donc.

(*Aux Démon.*)

Vous, par bienséance
Approchez-moi mon grand fauteuil.

Refrain.

Commence, commence, commence,
Je vais te donner audience.

ORPHÉE.

AIR; Vaut chez une fermière.

Du village fine fermière
Jeune, belle, faite au tour,
Formée en tout point pour l'amour.
D'une rose printanière
M'offrant l'éclat enchanteur
Avoit su fixer mon ardeur.
A mes vœux l'hymen propice,
Depuis trois jours d'Euridice
Me rendant possesseur,
Je possédais d'Euridice
Et les attraits et le cœur.

AIR; Triste raisca.

A divertir ma charmante conquête
Tout le hameau consacrant ses loisirs,
Pour Euridice on annonce une fête,
Où nous volons guidés par les plaisirs.

AIR; Des Pendus.

Sur des prés émaillés de fleurs
Se rendent nos meilleurs danseurs;
Là, pas un seul qui ne choisisse

Pour danser ma chere Euridice ;
Et la belle se trémoussait
Aux doux son de mon flageolet.

AIR ; *En amour c'est au village.*

Par un excès de malice,
Un serpent, le croire -t-on!
Envoya mon Euridic^e
Sur les bords du Phlégéon.
De puis ce moment funeste ;
Jene fais que lamenter ;
Malheureux ! il ne me reste
Que le plaisir de chanter.

Air. *L'avez-vous vu, mon bien aimé!*

Dieu des enfers ,
Dans ce revers
C'est vous que je réclame
De mes amours
De nos beaux jours
Ah! renouez la trame.
Euridice , objet de mes vœux
Est inutile dans ces lieux!
Mais pour mes feux
Elle est sans âme ,
Et de toute mon âme ,
J'en rougis ;
Mais je la chéris...
Quoiqu'elle soit ma femme.

I. DEMON.

Air. *Résonnez ma musette.*

Redemander sa dame !
Ce trait de grandeur d'âme
Assurément est beau.

PLUTON.

Oui, c'est du fruit nouveau

Air. *chantez , dansez ect.*

Mais si tous les maris d'en haut

(24)

Sollicitaient f'aveur semblable ;
Mes amis , nous verrions bientôt
Aux enfers un vuide effroyable.
Or, vous savez comme ici-bas
D'un sujet femelle on fait cas.

ORPHEE , au I. Démon qu'il tire à l'écart.

AIR , *Que Je regrette mon amant.*

Monsieur , dites un mot pour moi.

I. DEMON.

Il est entêté comme un diable.

ORPHÉE.

Mais il va prononcer.

I. DEMON.

Ma foi,
Pour te le rendre favorable
Et pour aller plus vite au fait ;
Hazarde un air de flageolet.

ORPHÉE prélude la fricassée. Pluton écoute , admire. Les
Démons se rapprochent , environnent Orphée , qui com-
mence de Jouer , Pluton témoigne sa satisfaction par des gestes.

PLUTON.

AIR ? *Quand on va boire à l'Écu.*

Mais , mais finissez donc ;
Quels accens
Séduisants !
On pâmé.

Mais , mais , finissez donc ;
En'honneur , c'est pis qu'Apollon.

ORPHÉE.

Vous avez ben d'la bonté.

PLUTON.

Mais non , c'est, qu'en vérité,
Je suis ravi , transporté ,
Je m'y connais de reste et c'est sans vanité.

ORPHÉE *Joue quelques mesures.*

PLUTON *interrompt avec transport en s'adressant à sa suite :*

Mais , mais , écoutez donc,
Ces accens
Touchans
Vont à l'âme.

Mais , mais , écoutez donc
Ce que va décider Pluton.
Ces concerts méthodieux,
Ces Accords harmonieux,
Ont trouvé grace à mes yeux,
Qu'on lui rende sa femme , il suffit. . . Je le veux.

ORPHÉE *continue de Jouer.*

PLUTON.

Oh ! mais , mais qu'est - ce donc ?
Malgré moi je marche en cadence ,
Ouvrez donc au fripon
Qui fait danser jusqu'à Pluton,
(*Ils conduisent Orphée en dansant*)

FIN DU II ACTE.



ACTE III.

LE Théâtre représente les champs Élisées.

SCENE I.

EURIDICE voilée , OMBRES heureuses dispersées au fond du Théâtre.

(Les Ombres se rapprochent pendant le couplet suivant.)

EURIDICE sur le bord de la Scène.

AIR : O toi qui n'eus Jamais du naître.

LIEUX enchantés , riens bocages ;
Brillant asyle de la paix ,
L'ennuï d'un éternel veuvage
Vous ôte à mes yeux mille attraits.
Rives fleuries ,
Vertes prairies ,
Ruisseaux , qui baignez ce séjour ,
Je vous admire ;
Mais je soupire ,
On n'est heureux qu'avec l'amour.

I. OMBRE.

AIR : Vous venez de chantilly ?

Vous vous déplaisez ici ?

EURIDICE.

Vraiment , ma commère , oui.

I. O M B R E.

Vous regrettez donc la terre ?

EURIDICE.

Assurément , ma commère.

I. O M B R E.

Ma commère , nous aussi.

EURIDICE *se promene tristement.*

II. O M B R E.

AIR. *Guillot un Jour trouve Lisette.*

Puisqu'enfin notre unique étude
Est d'employer bien nos loisirs ,
Pour écharmer notre solitude.
Variois un peu nos plaisirs ,
Ici, comme dans l'autre monde ,
Nous ne craignons pas que l'on fronde
Le genre et l'ordre de nos jeux ;
Formons pêle-mêle une ronde ;
Dansons , ne pouvant faire mieux.

CHOEUR.

Dansons ne pouvant faire mieux.

I. O M B R E.

Ronde du citoyen Deshayes.

Bannissons de notre vie
La froide uniformité.
Que l'on aime et que l'on rie .
Sans amour point de gaieté.
Ces retraites sont fort belles ;
Mais les jours y sont bien longs.
Allons donc , mesdemoiselles,
Remuez vos cottillous.

CHOEUR.

Allons donc etc.

I. OMBRE.

II. Couplet.

Jouissons de l'avantage
D'une heureuse liberté.
L'amour peut être volage,
Sans offenser la beauté,
L'éclat des roses nouvelles
fixe-t-il le papillon ?
Allons donc , mesdemoiselles ,
Remuez le cottillon.

CHŒUR.

Allons donc ect.

(Ballet d'Ombres.)

SCENE II.

EURIDICE , OMBRES heureuses.

III. OMBRE.

AIR: *Du serain qui s'a fait envie.*

NOUVELLE étonnante et fâcheuse
Un mortel venu d'aujourd'hui ,
Croyant sa femme trop heureuse ;
Veut la ramener avec lui.

Partie DU Chœur.

C'est mon mari , j'en suis certaine,

Autre Partie DU Chœur.

Moi je gage que c'est le mien.

CHOEUR.

C'est lui , je le sens à ma haine ,
Hélas ! sans lui j'étais si bien.

EURIDICE.

AIR du Citoyen *Deshayes*.

Ah ! si l'objet de ma constante flamme
Bravait pour moi la mort et les enfers ,
Heureuse encor de régner sur son âme
Je le suivrais au bout de l'Univers.

(*Elle sort.*)

SCENE III.

OMBRES Heureuses .

I. OMBRE.

AIR. *Un mouvement de curiosité.*

QUELLE ennuleuse et sottte perronnelle !

II. OMBRE.

Elle a pourtant , je crois , de la beauté .

I. OMBRE.

Laissons cela , parlons de votre nouvelle .
Quoi ! cet époux ?

III. OMBRE.

Où le fait est attesté .
Aut . ou permet qu'il en n'ère sa belle .

(ORPHEE) paraît .

Eh ! mais . . . tenez . Il vient de ce côté .

(30)

CHOEUR.

esfian.

Allons, gai, rejoignons-nous!
Ce n'est pas mon époux.

SCENE IV.

ORPHEE, OMBRES heureuses,

ORPHEE.

AIR. Guillot auprès de Guillemette:

JE n'aurais jamais cru, mesdames,
Les morts si mal disciplinés,
Vos âmes,

Tant hommes que femmes,
Ne cessent de me rire au nez.
Chacune dit, ah! Je Jocrisse!
La bonne dupe que voici,
Qui, pour r'avoir son Euridice;
Vient nous relancer jusqu'ici!

AIR. du nouveau confitior.

Contre un martyr de loyauté,
Se peut-il qu'ainsi l'on déclame,
L'objet pour qui j'ai tant trotté.
Sachez enfin que c'est ma femme,
Oui, cette Euridice est ma femme.
Rendez la moi, par charité,
En faveur de la nouveauté.

CHOEUR,

AIR du Citoyen Deshayes.

Reposez-vous, mon bel ami,
Calmez; calmez votre tristesse,
Cachez; achez votre tristesse,

Nous allons vers vous jusqu'ici
Guider votre maîtresse.

(*Les Ombres sortent.*)

SCÈNE V.

ORPHEE seul.

AIR. *Que J'aime mon cher Arlequin!*

MIEUX comme elles mont reluqué,
Ah! que c'est drôle,
De Chacune j'ai remarqué
Un petit coup-d'œil bien marqué;
En vérité c'est drôle!

Pésté! le nouveau débarqué
Ici joue un grand rôle.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

J'ai dit que je brûlais d'une ardeur vive et pure;
Il faut jusques au bout soutenir la gageure.
Cependant j'ai vu le plus d'un joli minois,
A qui j'en dirais bien deux mots en tapinois.

AIR. *Toujours, toujours; il est toujours le même.*

Dieux! j'en rougis, quelle foiblesse extrême!

Muji, le héros des époux, des amans,
J'oubliais mes sermens,
J'abjurais mon système!

En vain je me'n jeteus;
Je vois bien qu'en tout tems,

En fait d'amour, l'homme est toujours le même.

SCENE VI.

ORPHÉE, I. OMBRE.

I. OMBRE.

Air. Amans fiddle et volage.

Esois fidèle et sensible
Ton Euridice me suit ,

ORPHÉE.

Euridice ! . . . est-il possible ?

I. OMBRE.

Ne fais donc pas tant de bruit :
Euridice va paraître
Avec de nouveaux attraits.

ORPHÉE.

Je serai sage.

I. OMBRE.

Il faut l'être ;
Ou tu la perds à jamais.

ORPHÉE.

Fin d'Air.

Je vais la voir , ah quel plaisir , ah quel moment charmant !

S C E N E. V I I.

ORPHÉE, EURIDICE, voilée, conduite par une
Ombre.

CHOEUR.

AIR. *Dans le Joli bois des ormeaux.*

TENDRES et fortunés époux;
Quoiqu'ici nôtre sort soit doux,
Chacune de nous
Voudrait s'en aller avec vous.

ORPHÉE.

Nous ririons tous
En vrais fous!

CHOEUR.

Dieu ! quel dommage !
Mais à jamais dans ce séjour,
La loi du destin nous engage.

ORPHÉE et EURIDICE.

Adieu donc.

CHOEUR.

Bon voyage.

ORPHÉE et EURIDICE.

Adieu donc.

CHOEUR.

Bon voyage.

TOUS.

Nous nous reverrons un jour.

F I N D U I I I. A C T E.



ACTE IV.

*L*E Théâtre représente une caverne obscure et inhabitée des rochers, des torrens etc.

SCENE I.

ORPHÉE et EURIDICE

ORPHÉE (*tient Euridice par la main elle détourne la tête.*)

EURIDICE.

AIR. *Dans un détour.*

EST-CE bien toi
Que je te voi ?

ORPHEE.

Oui ; c'est bien moi.
Quel jour plein d'appas !
Je te presse dans mes bras.
Ah !

EURIDICE.

Arrêtons-nous ici
Reposons - nous y ,
Mon cher ami.

ORPHÉE.

Pourquoi cela ?

EURIDICE.

Il me semble

Il me semble qu'on est bien là.

ORPHEE.

Il est tard déjà.

EURIDICE.

Asseyons - nous.

ORPHEE.

M'y voilà.

EURIDICE (*soupirant.*)

Ah !

Air. Lisette éclipse à son aurore.

N'aurais-tu donc rien à me dire ?

ORPHEE.

Ma chère , il faut nous-en aller.
Hélas !

EURIDICE.

Je crois que tu soupîres

ORPHEE.

Je voudrais et ne puis parler.

EURIDICE.

Mais de renaître à la lumière
Pourquoi donc me donner l'espoir ?

ORPHEE.

Ah ! ce n'est pas ici, ma chère,

C

L'instant , ni le lieu de nous voir.

(*mineur.*)

Euridice !

EURIDICE.

Eh ! bien ?

ORPHÉE.

O ma femme !
C'est trop nous arrêter ; suis - moi.

EURIDICE.

Je ne règne plus sur ton ame.

ORPHÉE.

Dieux ! elle doute de ma foi !

EURIDICE.

J'ai quitté la demeure sombre ,
Où m'enchaînait l'ordre des Dieux ,
Mais je crois n'être encor qu'une ombre ,
Puisque je déplais à tes yeux.

ORPHÉE.

AIR : *Quel désespoir.*

Plus que jamais ,
Cruelle , ton époux t'adore.

EURIDICE.

Non tu me hais. . .
Ou tu doutes de mes attraits.
Si tu m'aimais. . .
Que dis-je à aimer ? . . . Non , tu m'abhorres. . .

ORPHEE;

Si je voulais
Dire un mot. . . mais non je me tais;

EURIDICE.

AIR : *Je connais un berger discret.*

Comment donc! tu fais le discret!
Ah! rien n'est plus risible.

ORPHEE:

Je saurai garder mon secret.

EURIDICE.

Cela n'est pas possible.
Nous sommes seuls ici tous deux.

ORPHEE.

C'est trop me faire attendre.

EURIDICE.

Que ces momens seraient heureux ;
Si tu voulais m'entendre!

ORPHEE.

Refrain.

Je suis fâché , mais j'dis ma femme ;
Ça n'se peut pas , ça n'se peut pas.

EURIDICE.

AIR ; *Ne v'la-t-il pas que J'aime!*

Soupirons.

ORPHEE (à part.)

Quel trouble je sens.

C 2

EURIDICE.

Hélas!

ORPHEE (*à part.*)

Quelle est touchante!

EURIDICE.

Hélas!

ORPHEE (*à part.*)

Ouf! je sens la dedans
le diable qui me tente.

EURIDICE

AIR *ce mouchoir belle Raymonde.*

Tu fais ta petite femme
qui t'aime si tendrement.

ORPHEE. (*à part.*)

Ha! si j'en croyais ma flame...
Mais il faut être prudent.

EURIDICE.

Vois ma tristesse profonde.

ORPHEE.

Pour votre propre intérêt,
Ne dérangez pas le monde,
Laissez chacun comme il est.

EURIDICE (*passant doucement autour d'Orphée.*)

AIR; *Va-t-en voir s'ils viennent.*

Mais je suis en vérité

Bien mal avisée

ORPHÉE (*l'entendant marcher.*)

Bon, j'entends de ce côté
venir la rusée.

EURIDICE (*approchant toujours.*)

Je veux que subtilement
mes yeux le surprennent

ORPHEE (*tournant tout à coup la tête*)

Va t'en voir s'ils viennent,
Jean,
Vat t'ent voir s'ils viennent.

EURIDICE.

(*après l'Air des trembleurs*)

» Ne souffrons pas davantage
» Un aussi sensible outrage;
» Redoute tout de ma rage.

ORPHÉE.

» Je me ris de vos fureurs.

EURIDICE.

» Tiens je serai si méchante....

ORPHEE.

» Vous étiez plus éloquente
» Et beaucoup plus séduisante
» Lors que vous versiez des pleurs.

EURIDICE (*à part.*)

AIR; *Je sens un certain je ne sais qu'est-ce.*

Jouons l'évanouissement,

(46)

C'est le dernier remède.

ORPHÉE.

Il faut partir dans le moment.

EURIDICE.

Tant de hauteur m'excède,
Oui, je succombe à ma tristesse.

ORPHÉE.

Chère Euridice !.... foin de moi!

EURIDICE. (*Se laissant tomber sur un siege
de gazon.*)

Je sens un certain je ne sais qu'est-ce.
Je sens un certain je ne sais quoi.

(*Elle se relève et chante très haut.*)

AIR; *Quand le péril est agréable.*

O Ciel! ô! fortune ennemie.

ORPHÉE.

Quel port de voix, quel carillon!

EURIDICE.

A la fin vous m'entendez donc ?

ORPHÉE.

Partons, ma chère amie.

EURIDICE.

AIR; *Ninete dit qu'on me fait politesse.*

Qui, moi ! partir ! ah ! ce n'est pas la peine.
Je vois pâlir le flambeau de mes jours.

(41)

(*elle se rasseroit.*)

Je m'affaiblis.

ORPHÉE.

Ciel!

EURIDICE.

La Parque m'entraîne.

Orphée, Adieu. Songez à nos amours.

(*à part.*)

(*haut.*)

Il s'attendrit. Quelles douleurs!

Orphée ?

ORPHÉE.

Ah! quel martyr.

EURIDICE.

Hélas! je n'ai plus rien à dire.

J'ai des vapeurs.

ORPHÉE.

Ciel!

EURIDICE.

Je me meurs.

ORPHÉE.

Air. A cette arrêt devons nous nous attendre?

Je m'imposais un trop grand Sacrifice.

Je ne puis plus résister à ses pleurs.

C 4

(42).

EURIDICE. (*à part.*)

Bon ! je le tiens.

ORPHÉE,

Oh ! ma chère Euridice,

Apprends . . .

(*Il la regarde.*)

EURIDICE (*Tombant sur le banc de gazon.*)

O, ciel ! qu'il est changé . . . Je meurs.

ORPHÉE.

AIR ; *c'est la petite Thèse.*

J'ai perdu mon Euridice,
Rien n'égalé mon malheur.
Sort cruel, ton injustice
M'accable de sa rigueur.
Oui ; par ce trait de malice
Tu veux déchirer mon cœur ;
J'ai perdu mon Euridice
Rien n'égalé ma douleur.

AIR ; *des Fraises.*

Ce revers qui m'est bien dû,
Semble combler ma peine ;
Mais avec ce fer pointu
Je vais . . .

(*Il tire son couteau.*)

S C E N E I I.

ORPHÉE, L'AMOUR, EURIDICE (*évanouie.*)

L'AMOUR (*arrétant le bras d'Orphée.*)

TURE lu tu tu.
Rengaine, rengaine, rengaine.

ORPHÉE.

AIR; *c'est un enfant.*

Amour, tu vois ma douce amie
Qui dans mes bras vient expirer.

L'AMOUR.

Et, près cette ombre chérie
Tu ne sais donc que soupîrer?
Apprends donc, novice
Que c'est un caprice
Et que pour le passer, souvent
On fait l'enfant.

ORPHÉE.

AIR; *Du. cit. Deshayes.*

Je ne puis qu'invoquer les Dieux.

L'AMOUR.

Quoi qu'enfant je saurai mieux faire
Je vais r'ouvrir sa paupière
Par mon art miraculeux.
En pareil cas femme jolie
Peut-être eût péri sans retour;
Sans le flambeau de l'Amour
qui lui rendit la vie.

AIR ; *Des deux Limousins.*

Viens par ici.

O R P H É E.

V'la qu' m'y voici.

L' A M O U R.

Prends lui la main.

O R P H É E.

J'la tiens , cousin.

L' A M O U R.

Ma bonne ami'.

O R P H É E.

Ma Bonne ami'.

L' A M O U R.

Je vous en pri' !

O R P H É E.

Je vous en pri' !

L' A M O U R.

C'est votre époux.

O R P H É E.

C'est votre époux.

L' A M O U R.

Embrassons nous.

ORPHÉE.

Embrassons nous.

L'AMOUR.

Ah! que c'est doux!

EURIDICE (*revenant à elle.*)

fin d'Air.

Ciel! que vois-je-la?

AIR ; *quel voile importun.*

Que je faisais un beau songe!

J'avais un mari

Complaisant et poli.

Mais, hélas! c'est un mensonge

Les Époux

Sont tous

Fantasques ou jaloux.

L'AMOUR.

AIR ; *Un peu de tricherie.*

Tu vois que le remède opère.

ORPHÉE.

Elle s'anime la commère.

L'AMOUR

Eh! bon, bon, bon;

Je t'en répond!.

ORPHÉE.

Avait-elle perdu la vie?

EURIDICE (*se levant.*)

Non. Je n'étais qu'évanouie.

ORPHÉE.

Eh! bon, bon, bon,
Ah, ah! mais voyez donc.

EURIDICE et l'Amour.

Un peu de tricherie
Dans la vie
Est toujours de saison.

EURIDICE.

AIR. *Nous nous marions dimanche.*

Mais pour à présent c'est du sérieux.

ORPHÉE

Euridice! ô bien suprême!
Ce jour heureux
Comble mes vœux.

EURIDICE.

Moi d' même.

ORPHÉE.

Est-ce bien toi?

EURIDICE.

Eh! oui. C'est moi.
Moi-même.

L'AMOUR.

Tous deux, sans façon,

Embrassez vous donc.

ORPHÉE et EURIDICE.

Mon Euridice.

Mon cher Orphée.

} Ah ! que j' t'aime !

L' A M O U R.

AIR. Réveillez vous belle endormie.

Pour que la fête soit complete ;
(Car je ne fais rien à demi.)
Je m'en vais d'un coup de baguette
Enjoliver ce canton ci.

AIR. Qu'il pleuve, qu'il vente.

Qu'il pleuve, qu'il tonne, qu'il neige ;
Quand la route est longue on l'abrège,
Cialant cortège de l'Amour,
En ce lieu transportez ma cour.

Le Théâtre change et représente un Paysage agréable, dont le fond est rempli par des berceaux de Myrthe et de Roses sous lesquels se trouve réunie la suite de l'Amour, figurée par des Bergers, des Pâtres et des Pastourelles.

S C E N E Dernière.

L'AMOUR, ORPHÉE, EURIDICE.

Suite de l'Amour.

L' A M O U R.

AIR du Cit. Deshayes.

CHANTEZ, célébrez la beauté,
Elle est l'appuy de mon empire.

C'est au sentiment qu'elle inspire
Que je dois l'immortalité.
Dans tous les climats que j'éclaire
Elle dispense mes Bienfaits ;
Que la beauté règne à jamais
Et dans les cieux et sur la terre.

(*On danse.*)

L' A M O U R.

Air du Cit. Deshayes.

Venez célébrer en ces lieux
Un événement merveilleux.
Voici la curiosité
La nouveauté
La rareté.
C'est une femme jeune et belle ;
Qui sacrifie à son époux
La Liberté, ce bien si doux,
Dont elle jouissait dans la nuit éternelle.

C H Œ U R.

La curiosité
La nouveauté etc.

U N P A T R E.

même. Air.

C'est un époux tendre et fidèle
Dont le sort fait peu de jaloux
Des Enfers, il revient chez nous
Vaire admirer un fou d'une espèce nouvelle.

C H Œ U R.

La curiosité etc.

(*On danse.*)

C O U P L E T S.

AIR du cit. *Deshayes.*

U N E B E R G È R E.

La fête se passera
Ici comme à l'Opéra.
Jeunes garçons, jeunes filles
Formez des danses gentilles,
Allons gay, tremoussez vous
En l'honneur de ces époux.

(à *Euridice.*)

Oh, oh, oh. Vraiment, la belle ;
C' n'est pas bagatelle.
Ici l'on vous fêtera
Aussi bien qu'à l'Opéra.

C H Œ U R,

Ici l'on vous fêtera etc.

U N P A T R E.

2e. couplet.

S'en aller courir au diable
Après une femme aimable
Le fait est, dit-on, vrai ; mais
On ne le croira jamais
Oh, oh, oh, s'lon vous, la belle ;
C'est un' bagatelle,
Chaque femme admirera
Nul époux n'imitera.

C H Œ U R,

Chaque femme etc.

O R P H É E.

3e. couplet.

Sexe aimé, sexe adorable,

Ton empire est préférable
A ce calme si trompeur
Qu'on nomme la paix du cœur
Il est bien plus doux d'aimer, la belle.
C'est chose naturelle.
La beauté commandera,
L'univers-obéira.

C H Œ U R.

La beauté etc.

E U R I D I C E. *au Public.*

4e. complet.

Juge équitable et sévère,
Nous ne cherchons qu'à vous plaire.
Daignez sourire à nos jeux,
Ici l'on fait de son mieux.
Oh, oh, devant vous Citoyens, le zèle
N'est pas bagatelle.
L'indulgence applaudira;
La critique se taira.

C H Œ U R.

L'indulgence applaudira
La critique se taira.

Ballet général.